

www.e-rara.ch

Souvenirs du tir fédéral

Lausanne, 1836

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 27232

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-64203>

Septième journée.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

» mission. Car vous n'êtes pas sur le fauteuil de vos pères ; vos pouvoirs viennent du peuple, et c'est pour le bonheur du peuple que vous devez en faire usage. C'est lui qui est la source de tout dans l'état, et à qui tout doit revenir. »

Vive donc le peuple de la Confédération Suisse et le peuple Vaudois en particulier !

Les députations de Nidau et de Sumiswald, canton de Berne, sont les dernières qui présentent leurs bannières au Tir Fédéral.

SEPTIÈME JOURNÉE.

La Diplomatie et l'Étranger.

Nous touchons à la fin de la fête qui, chaque jour, a grandi, s'est développée sur son immense piédestal, la souveraineté populaire. Sous l'influence de ce brillant soleil qui n'a cessé de l'inonder de ses flots de lumière, de cette fusion de sentimens qui s'est de plus en plus révélée, la main intelligente de milliers d'ouvriers a façonné la statue dont les contours étaient d'abord indécis. La voilà dans l'attitude guerrière, la carabine à la main, regardant d'un œil fier et tran-

quille la frontière, et attendant l'attaque de l'étranger. Vous la croyez inanimée, elle sommeille seulement! Encore une note insolente, encore une menace de plus! et vous la verrez brandir son arme redoutable, et vous l'entendrez faire retentir d'une voix tonnante ce cri : Aux armes! Aux armes! et ce cri, semblable aux roulemens prolongés du tonnerre, courra de vallon en vallon, de rocher en rocher.

Tel est le caractère de cette journée! On a quitté peu à peu les régions poétiques du patriotisme et de l'histoire pour contempler de plus près la réalité, pour aborder les faits qui se déroulent sous nos yeux. On a vu l'abîme dont on se déguisait l'existence; on a senti les premières atteintes de la crise et le cri d'alarme s'est fait entendre. Pénétrons dans la cantine avant que le public, dont l'affluence est aujourd'hui plus grande, n'en ait obstrué les entrées! approchons-nous de la tribune et écoutons les avertissemens qui vont en descendre!

C'est M. Tavel qui inaugure le banquet fédéral par le toast suivant :

La fête que nous célébrons nous procure à chaque instant de nouvelles et délicieuses émotions, mais le premier besoin de tous les jours, c'est d'exprimer notre attachement à la Confédération Suisse, notre chère patrie.

Quoi de plus propre pour la faire aimer que de la

voir grandir dans ces jours de bonheur par l'union de ses enfants, qui viennent de tous les points attester que, si l'union et l'unité de la patrie ne sont pas stipulées dans sa constitution, elles n'en existent pas moins dans le fond des cœurs !

Qui oserait contester cette vérité !

Cependant, il est vrai de dire que notre vœu le plus ardent doit être que nous en gardions toujours le souvenir, et que chaque citoyen, rentré dans ses foyers, réponde aux froids calculateurs politiques qui prétendent *que vingt-deux vingt-deuxièmes font vingt-deux*, « Vous ne savez pas l'arithmétique ! »

Oui, citoyens, l'union manque ! elle manque là précisément où elle devrait se trouver plus forte que partout ailleurs ; elle manque dans les conseils de la nation, parce que le pacte qui nous lie consacre l'égoïsme cantonal et la division.

A quoi donc servira *l'union des cœurs*, si, au jour du danger, les chefs de la nation se trouvent impuissants pour la mettre en action ; et le jour du danger, c'est, pour nous, *tous les jours*.

Si *l'union des cœurs* a charmé cette fête, nous savons par expérience qu'elle n'est pas suffisante pour nous protéger contre la guerre sourde et incessante que nous fait la diplomatie étrangère, et qui, aussi bien que la guerre matérielle, pourrait creuser le tombeau de la patrie.

Conseils des vingt-deux cantons, qui dormez, réveillez-vous au bruit de ce canon d'allégresse ! Levez-

vous ! voyez l'abîme au bord du lit sur lequel vous vous reposez ! levez-vous ! Serrez-vous la main , à l'exemple de ce peuple qui vous a confié ses destinées ! Empêchez qu'il ne tombe , ou qu'il n'entre en convulsions , et que le jour arrive , où le nom de la Confédération ne sera plus prononcé !!!

Puissent de sinistres pressentiments ne se réaliser jamais ! puissent les chefs de la nation comprendre toute l'étendue de leur responsabilité ! puissent-ils ouvrir les yeux , voir le mal , et choisir le meilleur remède !

Dieu de nos pères , entends nos vœux ! exauce-les !

M. Cougnard aîné , de Genève , porte ensuite le toast de la Société suisse des Carabiniers en ces termes :

CONFÉDÉRÉS , FRÈRES D'ARMES , CITOYENS SUISSES.

Après ces belles journées que nous venons de passer ensemble , ces journées où tant de chaleureuses inspirations sont venues remplir et retremper nos âmes , où tout ce que les épanchemens de la fraternité ont de plus doux , tout ce que l'esprit républicain a de plus énergique s'est si vivement et si hautement manifesté , il faut songer à nous quitter. Ah ! ce n'est pas sans regrets , nous le sentons tous ; mais , que du moins les souvenirs précieux que nous emportons , les impressions que nous avons reçues , demeurent empreintes dans nos cœurs et portent leurs fruits pour l'avenir de la patrie !

Pour moi , chers confédérés , avant de me séparer de vous , je sens le besoin de vous porter un dernier toast ,

un toast auquel tout ce qui porte un cœur suisse, un cœur digne de la liberté doit applaudir sans restriction :

« A la Société fédérale des Carabiniers! A sa consolidation, à son accroissement, à son éternelle durée! »

Puisse-t-elle étendre chaque jour davantage ses vigoureux rameaux! Puisse-t-elle former autour du territoire helvétique comme un vaste réseau, embrassant toutes nos frontières! Avec elle et nos milices citoyennes, elles seront bien gardées, n'en doutez pas, et malheur à qui tenterait de les franchir!

La Société suisse des Carabiniers! Est-il une institution plus noble dans son but, plus patriotique dans son organisation, plus fraternelle dans les rapports de ses membres, plus digne enfin d'un pays libre?

Et pourtant on a essayé de la calomnier, car que ne calomnie-t-on pas dans le monde! N'a-t-on pas prétendu qu'on se servirait de nous, ici même, comme d'un brandon pour lancer le trouble et la désunion au sein de la patrie?

Et comment avons-nous répondu, chers confédérés, à ces méprisables attaques? Comment y a répondu le citoyen distingué qui nous préside, car lui aussi a été calomnié?

Certes, nous avons suffisamment prouvé, soit dans les Tirs Fédéraux de Lucerne et de Zurich, soit surtout dans celui-ci et par l'ordre admirable qui n'a cessé d'y régner, que la Société suisse des Carabiniers n'est qu'une sentinelle avancée de la liberté et non un instrument dont on peut se servir à son gré; que la Société suisse des Carabiniers ne confond pas la liberté avec la licence, le progrès avec l'anarchie; qu'elle ne veut d'aucun despotisme,

pas plus du sien que de tout autre; qu'elle veut avant tout resserrer le faisceau fédéral par l'union et la concorde, afin de l'opposer comme un nouveau Grütli aux entreprises que quiconque oserait tenter contre l'indépendance nationale.

Qu'on dise tant que l'on voudra que nous n'avons aucune mission pour parler au nom de la Suisse, que nous ne sommes qu'une petite fraction du peuple et que les représentans de la nation sont ailleurs.

Eh quoi! nous tous accourus ici des diverses contrées de l'Helvétie, ne sommes-nous pas aussi une émanation de l'opinion publique? Et dans un pays républicain, n'est-ce pas l'opinion publique qui gouverne?

Croit-on que notre société subsisterait encore si elle ne marchait pas selon le vœu national, si elle voulait autre chose que ce que veut l'immense majorité de la nation?

Nous pouvons donc dire que ce que nous voulons, la nation le veut, quelle que soit l'oppression sous laquelle on tient encore dans certains cantons la véritable majorité. Oui, sans doute, nous avons des gouvernemens que nous respectons, en qui nous avons foi et confiance, mais pourvu qu'ils gouvernent suivant les besoins du peuple et qu'ils soient toujours les fidèles gardiens de la liberté, de l'honneur et de la dignité de la Suisse.

Nous voulons que les gouvernemens de la Suisse prennent pour règle de conduite cet axiôme qui fit la gloire des fondateurs de la liberté helvétique :

Justice pour tous, respect aux traités, mais point de faiblesse, point de capitulation avec son droit.

Nous voulons rester un peuple inoffensif pour tous les autres; nous n'avons point à nous mêler de ce qui se passe

ailleurs, ni à nous inquiéter comment on s'y gouverne ; mais nous voulons être maîtres chez nous et qu'on ne s'imisce en rien dans nos affaires.

Nous voulons que l'étranger, que le proscrit de toutes les opinions trouve sur le sol de la Suisse une généreuse hospitalité, mais à condition qu'il n'en abusera point pour porter le trouble au milieu de nous ou pour conspirer contre des états voisins.

Nous voulons que le clergé se renferme dans sa mission évangélique, mission de charité et de paix, mais nous ne souffrirons pas qu'il empiète sur le domaine de la politique, et nous voulons qu'il soit soumis aux lois comme tous les citoyens.

Nous voulons enfin que les bienfaits de l'instruction, de la civilisation, ces sources fécondes de la prospérité, ces puissans élémens de la liberté, se répandent dans toutes les classes de la nation suisse. Voilà la belle, la noble propagande que nous pouvons faire et à laquelle nous devons nous consacrer.

N'est-ce pas là, carabiniers ! chers confédérés ! votre profession de foi ? N'est-ce pas ce que vous voulez ? Ce que nous voulons tous ?... (Oui ! oui ! Applaudissemens redoublés).

Eh bien ! donc, à la prospérité de la Société suisse des Carabiniers ! qu'elle vive ! (Bravo ! bravo !)

Après une santé de M. Bègue, de St-Geniez, au peuple, au citoyen Druey et aux soldats suisses, M. Jules Vautier, étudiant en théologie, jeune poète d'un beau talent, déclame les strophes suivantes d'une pièce de vers intitulée : *L'Avenir*.

Au matin, quand renaît le murmure du jour,
 Tout seul j'allais cherchant la vie et l'espérance ;
 L'astre des nuits jetait un doux adieu d'amour
 A l'horizon immense.

Ici, par tous les lieux de la plaine fleurie,
 Les monts, les bois, les fleurs, les eaux qui gazonillaient,
 Epandaient vers les cieux une grande harmonie...
 Et les cieux répondaient !

Mais.... comme un flot d'azur, qui de bonheur soupire ,
 Sous le brouillard soudain devient lugubre et noir ;
 Un songe noir descend, assombrit et déchire
 Mon âme et mon espoir.....

Les paroles d'effroi, qu'alors la voix sévère
 Murmura tristement, je les porte en mon cœur ;
 « Il est des fils ingrats qui déchirent leur mère !
 « Malheur à vous ! malheur !

« Si, comme les bleus lacs, ton ciel est sans nuage,
 « Si ta Patrie en paix se repose et s'endort....
 « Par delà les grands monts peut s'éveiller l'orage }
 « Et l'ange de la mort..... ! »

Je verrais, cher pays ! je verrais ta couronne
 En ton triste chemin tomber en s'effeuillant !
 Tu courberais ton front, qui de beauté rayonne,
 Comme un front suppliant !...

O ! mon pays si beau, de si noble mémoire,
 L'homme inique à son joug pourrait-il t'enchaîner ?
 Non ! non ! tu sauveras ta pure fleur de gloire
 Sans la laisser faner !

Oui ! reprenait alors une voix grave et chère
 Qui sublime sortait de la terre et des cieux,

« Courage ! il est des fils qui défendront leur mère !

« Des lauriers sont pour eux ! »

Grand Dieu ! qui nous donnas la plus belle Patrie,
Le plus riant séjour de l'immense univers,
La vérité, la paix, la liberté bénie,
Tous tes dons les plus chers,

De tes cieux vois ici ta famille qui prie,
Vois ton peuple à genoux dans un pieux transport !
Il veut ton bras puissant pour sa chère Helvétie,
Exauce-le, Dieu Fort !

O ! mon pays si beau, de si noble mémoire,
L'homme inique à son joug pourrait-il t'enchaîner ?.....
Non ! non ! tu sauveras ta pure fleur de gloire
Sans la laisser faner !

Oui, reprenait la voix, en passant libre et fière
Le long du champ d'honneur où dorment nos aïeux,
« Courage ! il est des fils qui défendront leur mère !
« Des lauriers sont pour eux ! »

Un agriculteur de Villars-le-Grand, M. J. D. Jau-
nin, remplace M. Vautier à la tribune pour faire en-
tendre une chanson de sa composition, adressée par
les villageois du Vully à leurs frères confédérés. Voyez
cette pièce à la fin de ces Souvenirs.

M. Schetlin, de St-Gall, annonce dans les deux
langues que le prochain Tir Fédéral aura lieu à St-Gall
et qu'il est chargé par les habitants de cette ville
d'inviter à cette fête les carabiniers du canton de
Vaud et de toute la Suisse. Il ajoute que les Saint-

Gallois feront tous leurs efforts, et même l'impossible, pour que leur hospitalité ne le cède en rien à celle de leurs confédérés, et il promet, en leur nom, des logemens particuliers dans toutes les maisons.

Cette invitation, faite avec la plus grande cordialité, est accueillie par de nombreuses acclamations.

Les couplets suivans sont chantés par M. Autran, de Genève :

On nous a dit au foyer de nos pères :
Soutiens futurs de nos vieux étendards,
Enfans, allez, sous l'aile de vos frères,
Vous essayer au plus noble des arts!
Rapportez-en de notre ère passée
Et le secret et l'espoir généreux;
Associez à la même pensée
Soldats Vaudois et soldats valeureux! } *bis.*

On nous a dit : ils craignent la licence,
Vrais citoyens, ils respectent leurs lois.
D'un vain orgueil repoussant l'influence,
Ils sont soumis et libres à la fois.
Enfans, allez! la Patrie est pressée
De proclamer, avouant sa fierté,
Qu'elle associe à la même pensée
Ses fils Vaudois et sage liberté. } *bis.*

On nous a dit : l'étranger dans leurs fêtes
Et sous leurs toits est bien venu toujours;
Le malheureux oubliant ses tempêtes
Sous leur beau ciel rêve de meilleurs jours.
Enfans, allez! trop long-temps effacée
Cette vertu doit renaître en beauté;
Associez à la même pensée
Et les Vaudois et l'hospitalité! } *bis.*

L'avant-dernier banquet fédéral se termine par les toasts de deux jeunes vaudois profondément pénétrés de l'état actuel de la patrie. L'égoïsme, dont le corps social porte la lèpre hideuse, n'a pas encore desséché leurs âmes ; ils ne comprennent pas que l'intérêt puisse contrebalancer l'honneur national et que la foi en ce qui est sacré, la foi dans le bon droit, se soit réfugiée dans les cieux. Représentans de la jeune génération sur laquelle repose l'avenir de la patrie, ils en redisent les généreuses inspirations. Vous qui vivez dans un doute politique déplorable, écoutez M. l'avocat Jaccard, de Ste-Croix :

CHERS CONFÉDÉRÉS !

Dans cette fête nationale où toutes les contrées de la Suisse, où toutes les opinions sont en présence, il n'est personne dont le cœur n'ait battu d'amour pour la commune patrie ; il n'est personne qui, voyant nos bannières flotter ensemble au souffle de la liberté, n'ait béni l'union dont elles étaient l'image et n'ait conçu les plus belles espérances pour l'avenir de notre chère Helvétie. Le jeune homme et le vieillard, l'enfant et la femme, tous ont respiré avec délices le parfum de fraternité dont l'atmosphère de ces lieux est remplie.

Et moi aussi j'ai senti ce que les autres sentaient, je l'ai senti avec l'enthousiasme de la jeunesse ; j'ai pressé en idée tous mes frères suisses sur mon cœur, et, plein de confiance en l'avenir, j'ai invoqué la bénédiction divine sur cette réunion d'hommes libres et de frères.

Cependant, au milieu de ces pensées de bonheur, une idée est venue attrister mon cœur. Sans doute, me suis-je dit, nous aimons tous la patrie; sans doute, nous chérissons tous nos frères, mais est-ce assez? Avons-nous en nos forces cette confiance qui seule donne de la constance dans le danger? Avons-nous cette foi en nous-mêmes, qui seule pourrait tirer la Suisse des positions difficiles où elle ne manquera pas de se trouver?

Je le dis avec douleur et je dois le dire, car c'est la vérité, combien de fois n'ai-je pas entendu des hommes recommandables par leur civisme désespérer de notre petite Helvétie? Combien de fois ne les ai-je pas entendus n'attribuer la conservation de notre indépendance qu'à des causes étrangères à notre propre volonté?

Ah! si cette fatale erreur se propageait, c'en serait fait de notre patrie! nous n'aurions plus qu'à baisser la tête et à pleurer d'avance la perte de notre liberté. Car, celui-là seul vit, qui croit à la vie; celui qui doute, perd toute énergie, et son affaissement moral le conduit bientôt à la mort, et à une mort sans honneur et sans dignité.

Non, non, une pareille erreur ne saurait prévaloir; non, le doute ne trouvera pas de place en nos cœurs. Et pourquoi douterions-nous? Dans ce siècle ce n'est pas la force matérielle qui est appelée à dicter des lois; ce n'est pas elle que Dieu a destinée à la puissance et à l'empire. Au-dessus de la force matérielle est la force morale, au-dessus de la force matérielle sont: le courage, la fermeté qu'inspire toujours la conscience d'une bonne cause.

Lisons l'histoire de nos pères et nous verrons que c'est par la force morale qu'ils ont triomphé. Ils avaient à lutter contre des adversaires nombreux, puissants,

aguerris, contre la fleur de la chevalerie, et ils sont constamment restés vainqueurs. Qu'est-ce qui les rendit invincibles ? C'est le sentiment de leur bon droit, c'est leur confiance en Dieu, protecteur de la justice.

Eh bien ! chers Confédérés, notre position est la même que celle de nos ancêtres, notre cause est toujours celle de la liberté et de la justice, et de plus que nos ancêtres nous avons encore leurs exemples, l'héritage de cinq cents ans de gloire qu'ils nous ont légués. Marchons donc inébranlables dans la carrière qu'ils nous ont dès longtemps ouverte, imitons leurs exemples, conservons dans son intégrité l'héritage qu'ils nous ont laissé ! Nous le pouvons, si nous le voulons ; nous le pouvons, si comme eux l'injustice nous révolte, si comme eux nous sommes jaloux de notre honneur et de notre liberté.

Chers Confédérés, ayons foi en nous mêmes ! c'était là le secret de la force de nos ancêtres. Que ce secret soit toujours le nôtre, et l'arbre de la liberté ne sera jamais arraché du sol sacré de notre chère Helvétie !

Je bois à l'avenir de notre belle patrie.

Vous qui avez des yeux et ne voyez point, qui avez des oreilles et n'entendez point, écoutez M. Th. Vautier :

AMIS, FRÈRES D'ARMES, CONFÉDÉRÉS,

En me présentant à cette grande tribune populaire, où se sont fait entendre de si nobles accens de patriotisme, j'éprouve une vive émotion, je suis saisi d'un juste sentiment d'orgueil national.

Où est-il, en effet, Confédérés, l'Helvétien qui ne se sentirait grandi, alors qu'entre toutes les nations de l'ancien monde, l'Helvétie seule offre le grand spectacle d'un peuple sans maîtres, réuni, comme dans les fêtes de l'antiquité, pour redire les hauts faits de ses ancêtres et préparer les moyens de conserver la liberté et l'indépendance?

Mais, s'il est beau ce spectacle, il sera peut-être encore un prétexte à nos ennemis pour diriger de nouvelles attaques contre nos institutions.

Soyons donc fermes et vigilans!

Ce n'est pas un ennemi en armes que nous avons à craindre, Confédérés!

Ils savent bien eux, les ennemis de la patrie, que, quand tonnerait le canon des batailles, la nation armée se présenterait, comme aux beaux jours de sa gloire, une, fière, énergique pour repousser l'oppression.

Ils le savent; aussi ont-ils dirigé contre nous un ennemi bien plus redoutable que leurs armées, la diplomatie, avec tout son cortège de bassesse, de cupidité, de pusillanimité et d'égoïsme. Cet ennemi a déjà laissé des traces funestes de son passage, et, sombre est l'avenir qu'il prépare à la patrie, s'il n'est arrêté dans sa marche.

Les Conseils de la nation avaient-ils oublié que la faiblesse entraîne toujours la ruine des Etats alors qu'ils ont cédé aux exigences de l'étranger? que, récemment, il faut le dire bien haut, ils sont allés au-devant de ses demandes pour ne pas paraître y céder?

Eh bien! s'il en est ainsi, qu'ils reviennent sur leur pas pendant qu'il en est temps encore, et avant qu'en-

trainés trop loin par la honte fatale des concessions, ils ne fassent choir eux et la nation dans le précipice!

Que les hommes énergiques de toutes les conditions, que ceux qui considèrent l'indépendance de la patrie, comme sacrée entre les choses sacrées, se réunissent, sentinelles avancées, pour avertir du danger, pour repousser l'oppression sous toutes ses formes!

Nombreux est le bataillon de ces hommes généreux, et grand sera l'appui qu'ils trouveront dans la nation.

Confédérés! je vous invite à porter la santé de tous les hommes énergiques de la Suisse, et en particulier celle du citoyen Druey, membre du Conseil d'Etat du canton de Vaud.

HUITIÈME ET DERNIÈRE JOURNÉE.

Distribution des prix et Clôture du Tir.

Le soleil ne se lève pas moins radieux qu'il y a huit jours pour éclairer les dernières scènes de la fête qui, dans quelques heures, sera tombée dans le domaine de l'histoire. La foule des spectateurs, foule sans cesse renouvelée, n'est pas moins grande, car chacun veut emporter une émotion, une pensée généreuse, un souvenir quelconque de ce Tir qui conserve jusqu'à la fin son majestueux et imposant caractère.